

## Quelques réflexions sur les pratiques croisées entre la formation linguistique et l'enseignement disciplinaire au sein des filières francophones dans le contexte de la mondialisation

Gheorghe MOLDOVANU<sup>1</sup>

Ala HANGANU<sup>2</sup>

### Résumé

*L'article a pour but de présenter quelques réflexions sur les approches croisées qu'on peut adopter, d'une part, pour le développement et la consolidation des compétences langagières des étudiants et, d'autre part, pour l'enseignement des disciplines non-linguistiques en français au sein des filières francophones dans le contexte de la mondialisation. Ces réflexions émergent de notre connaissance du domaine à la fois théorique et pratique dans la mise en place d'enseignements et de formations axés sur le français sur objectifs spécifiques et le français sur objectif universitaire. Le travail fait de la lumière sur le nouveau rôle du professeur de langue, au sein des dites filières, qui est amené dans sa démarche, d'un côté, à surmonter un certain nombre de difficultés linguistiques et sociolinguistiques des apprenants, d'un autre côté, à aider ces derniers à réussir le passage au standard d'enseignement à la française, à faire en sorte qu'ils s'approprient cette nouvelle approche. Cela suppose des liens réguliers entre les enseignants de français et les enseignants des disciplines de spécialité pour la mise en place d'un dispositif d'aide à la compréhension des cours universitaires par la création des binômes « enseignant de langue - enseignant de spécialité ».*

**Mots-clés :** *filière francophone, compétence langagière, savoir-faire, communication interculturelle, français sur objectif universitaire, cours magistral, prise de notes.*

**L**e présent travail s'inscrit dans le cadre du projet « La mise en réseau et le développement des filières francophones en économie adaptés aux exigences du marché du travail par la formation, la coopération

---

<sup>1</sup> Chef du département des Langues vivantes des affaires, Académie d'Études Économiques de Moldova, Chişinău, République de Moldova, ghmodal@ase.md

<sup>2</sup> Enseignante de français des affaires, Académie d'Études Économiques de Moldova, Chişinău, République de Moldova, alhanganu@yahoo.fr

scientifique et le dialogue interdisciplinaire et intersectoriel » visant le perfectionnement du système d'enseignement économique supérieur dans les universités partenaires, et plus particulièrement au sein des filières francophones.

L'article a pour but de présenter quelques réflexions sur les approches croisées qu'on peut adopter, d'une part, pour le développement et la consolidation des compétences langagières des étudiants et, d'autre part, pour l'enseignement des disciplines non-linguistiques en français au sein des programmes internationaux dans le contexte de la mondialisation, les filières francophones pouvant servir d'exemple de ce type de programmes. Dans ces réflexions nous nous sommes appuyés sur notre connaissance du domaine à la fois théorique et pratique – expérience dans la mise en place d'enseignements et de formations axés sur le français sur objectifs spécifiques et le français sur objectif universitaire.

Il faut rappeler que cette étude est due, dans une grande mesure, à l'expérience stimulante des enseignants-chercheurs de l'Université d'Artois. Nous tenons également à exprimer notre vive gratitude à ceux qui ont eu l'idée de ce projet et qui ont su le mener à bien, et plus particulièrement à Madame Corina Lascu-Cilianu, professeure à l'Académie d'Études Économiques de Bucarest, directrice du projet.

### **1. Introduction**

Il est évident que la mondialisation est un phénomène qui marque notre époque et qui influence les sociétés modernes sous tous leurs aspects. Dans cette perspective, le croisement des cultures rend la communication interculturelle fondamentale dans la formation des hommes.

L'enseignement, en tant que service informationnel, présente toutes les caractéristiques nécessaires au processus de mondialisation et il doit faire face aux règles du jeu du marché mondial qui se fraye le chemin progressivement. Cela nécessite la refonte de l'enseignement et son adaptation aux changements en cours.

Rappelons ici que le service éducatif de formation universitaire a deux formes de résultats : l'effet immédiat et l'effet retardé dans le temps. Le résultat immédiat se traduit, essentiellement, par le contenu des cours et la qualité des curricula, par la création de bonnes conditions d'enseignement/apprentissage tout en tenant compte de l'itinéraire

individuel de l'apprentissage, par l'accès aux sources pertinentes d'information et la disponibilité du matériel didactique. À son tour, le résultat médiat se retrouve dans la valeur du diplôme, les perspectives ultérieures d'embauche, la capacité d'insertion et de progression des qualités personnelles des étudiants, etc.

Il est important de souligner que l'enseignant a une coresponsabilité évidente avec l'étudiant dans le résultat immédiat. De ce point de vue, on observe actuellement deux tendances opposées dans le choix du standard de formation : d'une part, la recherche de l'individualisation, d'autre part, l'uniformisation du service éducatif dans le sens de la standardisation de celui-ci correspondant au modèle le plus courant. Ceci étant, dans le cadre du programme d'enseignement des filières francophones, la standardisation se fait, principalement, selon le modèle français, ce qui rend actuelle la notion de communication interculturelle et la familiarisation des étudiants avec l'approche française à l'enseignement.

## **2. Cadre et conditions d'apprentissage**

Les filières francophones représentent un cadre spécifique d'apprentissage dans lequel l'apprenant ne se trouve pas en contact direct avec le milieu parlant la langue visée et la civilisation dont elle est le reflet. Il ne bénéficie pas de l'immersion dans un univers linguistique différent du sien, et ne se trouve pas obligatoirement contraint d'utiliser la langue étrangère dans la vie quotidienne et dans les activités plus spécialisées qui sont siennes.

Toutefois, même si l'apprentissage est effectué sur place, dans le pays d'origine dont la langue d'enseignement n'est pas la langue objet d'étude, l'apprenant sera appelé à avoir des contacts avec un milieu parlant la langue visée, et il lui faudrait recourir à une méthode active, capable de suppléer l'absence du milieu linguistique ambiant. Il s'agit donc de créer un milieu bilingue, où la langue-cible est avant tout utilisée comme véhicule d'un enseignement magistral et d'une culture scientifique.

Ceci étant, bien que la majorité des disciplines spécialisées soient dispensées au sein des filières francophones en français, quelles que soient, en l'occurrence, les ambitions du professeur de langue, il sera la plupart du temps contraint d'évoluer dans un cadre défini d'avance : sa démarche sera tributaire du niveau des connaissances linguistiques des apprenants

souvent très hétérogènes, des programmes d'études trop souvent immuables, des horaires encore bien chichement impartis à l'étude des langues vivantes, des décisions prises au niveau de l'établissement d'enseignement ou des législations locales.

Un des facteurs particulièrement importants pour situer dans une juste perspective l'enseignement des disciplines économiques en langue française aux filières est le perfectionnement du niveau des compétences langagières des professeurs de spécialité à qui il appartient de dispenser ces cours, la langue-cible n'étant pas leur première langue de communication. Pour que la langue-cible devienne effectivement le véhicule d'un enseignement magistral et d'une culture scientifique générale, il serait opportun d'augmenter la mobilité des professeurs, de compléter le centre de documentation avec des manuels français en usage et des supports audio-visuels, d'introduire plus énergiquement des formules didactiques pratiquées et des types d'examens en vigueur dans les Universités similaires de France.

C'est dans ce contexte que la langue-cible en tant que véhicule du savoir sera peu à peu découverte et progressivement maîtrisée comme, d'abord, la langue normale d'études, c'est-à-dire à des fins scolaires, puis, à des fins de communication immédiate.

Cette progression des apprenants vers la maîtrise d'une langue-cible véhiculaire doit être nécessairement accompagnée par un enseignement de la langue-cible comme objet d'études.

### **3. Différences des approches pédagogiques moldave et française : de la reproduction de l'information acquise vers l'élaboration des savoir-faire**

Les étudiants des filières francophones suivent des formations linguistiques dont le but est de les amener à la maîtrise langagière qui permettrait, dans un premier temps, le bon déroulement de leurs études en français, au sein de la filière, avec la possibilité éventuelle de suivre, ultérieurement, un cursus universitaire en France. Dans cet ordre d'idées, il est important de mentionner que les étudiants desdites filières sont confrontés à deux types de difficultés.

D'une part, dans la majorité des cas, l'écart est très important entre leur compétence linguistique, au moment de leur inscription à la filière, et

celle qui, idéalement, leur permettrait de suivre des cours en français, surtout lorsque ceux-ci sont donnés par des locuteurs natifs.

D'autre part, le parcours intellectuel que doit effectuer un lycéen accédant à l'université pour acquérir les compétences académiques, sans que cette dernière se soit clairement interrogée sur l'accompagnement qu'elle pourrait lui fournir pour l'amener à remplir efficacement sa fonction d'étudiant, finit, souvent, par le décourager.

En ce sens, les difficultés rencontrées par des étudiants français en général ne sont guère éloignées de celles rencontrées par les étudiants allophones. Dans les disciplines de sciences humaines qui pratiquent beaucoup le cours magistral – sciences économiques, droit, entre autres, nombreux sont les professeurs français qui estiment que les étudiants français ont des difficultés de réception, de prise de notes et de compréhension d'ensemble des données, en d'autres termes, ils ne sont pas en mesure de maîtriser toute la complexité discursive (Parpette, 2007 : 49-60).

De surcroît, il est essentiel de mentionner que l'approche moldave de l'enseignement supérieur diffère beaucoup de celle de la France. Dans le système moldave, hérité du système soviétique, la transmission des connaissances et la reproduction de l'information acquise est principalement recherchée.

Au contraire, dans le système français, l'objectif est plutôt l'élaboration des savoir-faire, l'accent étant mis sur la mise en place de la créativité, ainsi que la recherche de la problématique et des solutions.

Si le modèle moldave est surtout axé sur la culture générale, dans la méthodologie française, il s'agit d'une approche plus pointue et spécialisée. L'enseignement moldave est plus porté sur l'aspect théorique, alors que l'enseignement français est plus orienté vers la pratique (jeu d'entreprise, étude de cas). Les étudiants moldaves sont plus assistés et ont plus de tutelle que les étudiants français, ceux-ci étant plus autonomes dans la recherche et le traitement de l'information et dans la prise de décisions.

Une différence importante réside aussi en la façon de raisonner. Dans le système d'enseignement moldave, les principes de raisonnement logique et rigoureux ne sont pas trop exigés, alors que le raisonnement à la française est fondé sur les principes cartésiens, avec la suite logique des idées, le déroulement d'un raisonnement allant du plus simple au plus

complexe, avec un enchaînement logique. Tant le raisonnement que la présentation des idées doivent être clairs, méthodiques et rationnels.

À part cela, dans l'enseignement moldave, la forme de transmission de l'information n'a pas trop d'importance, ce qui n'est pas le cas dans le système de formation à la française où la forme ainsi que le fonds sont bien précis et réglementés. L'enseignement moldave s'appuie sur l'analyse, alors que le système français est basé sur la synthèse, les liens interdisciplinaires étant moins étudiés en Moldova qu'en France laquelle privilégie une approche systémique.

De ce point de vue, le programme des filières francophones, standardisé selon le modèle européen de formation, et plus précisément le modèle français, présente des avantages incontestables pour les étudiants. Il est mieux adapté à l'économie de marché, développe une certaine souplesse qui offre une meilleure adaptation au contexte changeant et incertain de la mondialisation. En même temps, ce programme suppose des exigences particulières d'ordre linguistique et extralinguistique imposant la connaissance et le respect des normes de l'enseignement universitaire français.

Dans cet ordre d'idées, force est de constater que laisser aux seuls étudiants des filières et aux enseignants de français langue étrangère la tâche de combler cet écart par la formation linguistique traditionnelle donne des résultats limités. Avec la multiplication de nos expériences d'enseignement à la filière, jointes aux réflexions pédagogiques des chercheurs étrangers sur le français sur objectif universitaire (Mangiante et Parpette, 2011), nous essayons actuellement d'orienter nos efforts sur une intégration bidimensionnelle.

La première consiste à donner aux étudiants la possibilité de faire progresser leurs compétences linguistiques en compréhension orale, compréhension écrite, production orale et production écrite à travers une offre de cours de langue. La deuxième a pour objectif d'adapter les pratiques d'enseignement des différentes disciplines économiques de manière à faciliter la maîtrise des situations universitaires par les étudiants de la filière (lecture des photocopiés, prise de notes, structure du discours économique : démonstration avec différents types de raisonnements, commentaire, interprétation et extrapolation à partir d'un document visuel, etc.). Cet accompagnement leur permet de surmonter les difficultés

linguistiques et cognitives en les amenant à remplir plus efficacement leur fonction d'étudiant.

#### **4. Exigences envers les étudiants des filières francophones : entre le français général et le français sur objectif universitaire**

Les études dans le cadre du programme des filières francophones supposent des compétences particulières. Aussi est-il important de définir les objectifs et les étapes à suivre afin que les étudiants soient fixés sur l'orientation du cours et s'approprient ces objectifs dès le début de la formation.

Comme on le sait, dans le cadre dudit programme, la langue française joue le rôle de support linguistique, en d'autres termes, d'outil de travail dans la communication professionnelle. En ce sens, le rôle de l'enseignant de français est de transformer la forme de connaissances en modifiant le contenu de manière à ce que la formation obtenue réponde aux standards européens de l'enseignement. Cela nécessite le passage à une nouvelle méthodologie, basée sur les principes cartésiens, et à de nouveaux modèles pédagogiques relatifs aux types de devoirs, à la présentation de l'information, à l'enchaînement logique des éléments, etc.

Étant donné que les étudiants rencontrent des difficultés dès le premier contact avec les cours de spécialité et que ceux-ci se font essentiellement à travers les cours magistraux, l'enseignant de langue a une double fonction : il doit, d'une part, accompagner les étudiants dans le perfectionnement de leur compétence à communiquer langagièrement, d'autre part, les aider à s'appropriier les modes de raisonnement qui sous-tendent les disciplines scientifiques (dans notre cas les disciplines économiques).

Par ailleurs, les mots et les formulations les plus incompréhensibles pour nos étudiants ne sont pas nécessairement les plus techniques, car la terminologie est souvent internationale et puis l'intercompréhension dans les langues romanes est un support non négligeable pour eux. C'est plutôt toute la phraséologie et les méthodes de raisonnement propres aux disciplines scientifiques qui constituent la clé du problème dans la compréhension d'un cours magistral (l'argumentation, la démonstration, le commentaire, l'exploitation des documents visuels, etc.).

Ceci étant, on peut subdiviser, conventionnellement, le travail de l'enseignant de langue en trois volets, notamment le travail sur la langue, le traitement de l'information et la présentation de l'information, ces trois composantes étant interdépendantes et formant un tout.

Le travail sur la langue vise le développement de la compétence à communiquer langagièrement qui englobe la composante linguistique, socioculturelle et pragmatique, chacune de ces composantes étant constituées, à leur tour, de savoirs, d'habiletés et de savoir-faire. Dans cette acception, le travail sur la langue a trait non seulement aux savoirs et aux savoir-faire relatifs au lexique, à la morphologie et à la syntaxe, mais aussi aux paramètres socioculturels de l'utilisation du français. En plus, ce travail recouvre l'utilisation fonctionnelle des ressources de la langue en question (actes de parole, maîtrise du discours, cohérence et cohésion du discours, etc.).

#### *4.1. Adopter une stratégie efficace de lecture*

Mais ce qui est primordial, c'est le travail sur le traitement de l'information sous tous ses aspects, car pour pouvoir travailler la forme de présentation requise, il faut d'abord comprendre l'information, les étudiants étant obligés de lire un grand nombre de textes économiques. Les types de textes qu'ils seront amenés à lire sont des manuels universitaires, des ouvrages appartenant souvent à des collections spécialisées, des études et monographies publiées notamment par des services officiels, des revues économiques, soit de recherche, ou universitaires, soit même d'assez grande diffusion, parfois des dictionnaires économiques de type encyclopédique voire même les pages ou articles économiques des grands quotidiens ou hebdomadaires de langue française.

Devant le volume des textes à lire et l'objectif de ces lectures, le professeur de langue doit apprendre à ses étudiants à modifier leur méthode traditionnelle de travail. Pour eux le problème ne se pose qu'exceptionnellement en termes de traduction ; il leur importe prioritairement d'avoir les moyens de saisir assez rapidement l'essentiel d'un texte afin de savoir s'il mérite ou non une étude plus approfondie ; ensuite, une fois repérée l'organisation d'ensemble et les principales idées développées, de pouvoir comprendre le détail en centrant leur attention sur



tel passage ou tel chapitre qui cadre plus particulièrement avec leurs préoccupations personnelles.

Ils ont en effet appris, dans l'enseignement linguistique de base, à faire des traductions « mot à mot », mais cette méthode ne peut pas convenir à un travail sur des dossiers ou des livres de plusieurs pages. Il est nécessaire d'appliquer d'autres méthodes : analyser la structure du texte, découvrir le plan d'ensemble, dégager l'essentiel de l'accessoire, repérer les articulations logiques. Souvent la représentation graphique du texte aide à trouver les idées maîtresses, les mots clés et l'enchaînement logique.

Le travail sur l'information comprend non seulement le traitement de l'information écrite, mais aussi la compréhension du discours spécialisé lorsque les étudiants suivent des cours universitaires en français. Il s'agit d'apprendre aux étudiants à repérer les éléments linguistiques qui ponctuent l'organisation du discours dans son ensemble et assurent sa cohésion, au-delà de l'énoncé (le repérage et le relevé systématique des articulateurs de type rhétorique, le repérage des anaphoriques, principalement de ceux qui dépassent le cadre de l'énoncé en renvoyant à un segment situé en amont ou en aval dans le discours, le repérage des indicateurs temporels et des articulateurs logiques). Il est évident de même qu'il faut entraîner les étudiants à reconnaître les éléments linguistiques qui renvoient, pendant le cours, tout comme dans le cours du texte, aux tableaux, graphiques, schémas, etc.

#### *4.2. Comprendre un cours magistral et prendre des notes*

Ce qui pose un problème particulier aux étudiants étrangers des filières francophones c'est la compréhension des cours magistraux. Il est évident que la structure du cours ainsi que les moyens linguistiques utilisés par les enseignants lors d'un cours magistral en sciences médicales, en mécanique ou encore en sciences économiques seront bien différents. Par conséquent, dans chacun de ses cas, les enseignants de français seront amenés à entraîner les apprenants à comprendre des fragments de cours enregistrés, transcrits, didactisés dans la filière concernée en fonction de l'évolution de cet enseignement (Cortier&Kaaboub, 2010 : 55-65).

Cela suppose des liens réguliers entre enseignants des disciplines spécialisées et enseignants de français. La collaboration en question, qui débouche sur un cours de français sur objectif universitaire, permet aux

enseignants de langue de mettre au point des activités langagières comprenant des points linguistiques qui sont en relation directe avec les situations de communication employées pendant le cours magistral. Les activités langagières consistent, par exemple, à travailler simultanément sur des enregistrements de cours et sur des documents écrits auxiliaires : descriptifs et plans de cours, photocopiés. À ceci s'ajoute la transcription des extraits de cours étudiés.

Parmi les activités de réception orale pour lesquelles l'écrit vient à la rescousse de l'oral, on peut citer : la lecture du photocopié en préparation à l'écoute du cours, l'analyse d'une transcription afin de mettre en évidence certains mécanismes discursifs complexes, la comparaison entre les données du photocopié et ce que dit l'enseignant.

De cette manière, les étudiants se préparent et s'entraînent à la compréhension dudit cours, car ces activités langagières contribuent à les désinhiber, sachant que, de la même manière, ils pourront comprendre le message et s'exprimer devant le groupe et les enseignants des spécialités.

En ce sens, les enseignants de français et ceux des disciplines économiques de l'Académie d'Études Économiques de Moldova s'efforcent de mettre en place un dispositif d'aide à la compréhension des cours universitaires par la création des binômes « enseignant de français – enseignant de disciplines économiques » dans le double objectif de développer la capacité d'apprendre la spécialité et l'apprentissage du français. Force est de constater que la coordination de ce travail important n'est vraiment possible que lorsque l'élaboration des cours de français sur objectif universitaire est soutenue par une implication de l'Université qui seule permet la mise en place des éléments nécessaires au bon déroulement des cours.

La compréhension plus impliquée des cours magistraux va de pair avec la prise de notes. Pour les étudiants des filières francophones, la question de la prise de notes est capitale. C'est une compétence difficile à développer, à plus forte raison, en langue étrangère, non pas par défaut de maîtrise des techniques appropriées, mais parce qu'elle est directement liée à la compréhension.

La prise de notes, qui fait partie de la culture française, n'est pas un élément primordial de l'enseignement moldave. Il s'agit donc d'un savoir-faire à acquérir par nos étudiants. Il faut leur enseigner une méthode leur

permettant de prendre des notes dans des situations professionnelles comme les entretiens, les pourparlers ou les réunions, ce qui n'est pas du tout habituel en République de Moldova.

### **5. Maîtriser de nouveaux types de devoirs**

Il faut également faire un travail pédagogique pour leur faire prendre conscience de l'importance de la présentation de leur travail et les y entraîner. Les méthodes pédagogiques sont hétérogènes du fait des différences des standards d'enseignements scolaires. Ayant compris leurs spécificités, les étudiants doivent apprendre à maîtriser de nouveaux types de devoirs, comme

les fiches de lecture, les résumés, les synthèses, les dissertations, les prises de notes et les exposés oraux.

Tous ces devoirs exigent des savoir-faire bien déterminés, familiers aux apprenants français au cours de toute leur scolarité, mais nouveaux pour les étudiants moldaves. Par exemple, ceux-ci ont du mal à appliquer les règles du résumé qui demandent d'abord une analyse de la structure du texte proposé, sa compréhension (la problématique, les thèses, l'argumentation, le repérage des liens logiques d'articulation textuelle), ensuite la réduction de ce texte selon des règles strictes et la création d'un nouveau texte.

Ce devoir contient des difficultés de fond et de forme. Les autres devoirs aussi exigent une bonne maîtrise des consignes données et un bon niveau de la langue française, car pour reformuler un texte il faut posséder un vocabulaire suffisant et pouvoir exprimer la même notion lexicale ou grammaticale de façon différente.

Il s'ensuit que la forme d'expression est un vaste champ du travail pédagogique. Il faut apprendre aux étudiants à structurer leurs textes et/ou leurs exposés oraux suivant un plan choisi.

La forme de présentation est également très importante : elle commence par une brève introduction au contenu précis, le développement, fondé sur une idée principale, et la conclusion. Il faut en même temps maîtriser l'articulation logique des éléments du texte écrit ou de l'expression orale, d'où un travail nécessaire sur toutes les possibilités linguistiques qui existent pour mettre en évidence les liens logiques entre les éléments structurels.

## 6. Conclusions

Au cours de leur formation, les étudiants des filières francophones éprouvent plusieurs difficultés. Avant tout, ils doivent cumuler deux charges : la formation moldave et franco-moldave, ce qui impose beaucoup d'efforts temporels et psychologiques. Les étudiants sont obligés de s'approprier une nouvelle approche méthodologique : les méthodes cartésiennes fondées sur la logique stricte, sur les relations cause-effet, sur l'articulation nette des éléments. Non seulement la forme de raisonnement est nouvelle, mais la présentation est différente, ce qui nécessite la maîtrise de nouveaux savoir-faire. Le rôle du professeur de français consiste à aider les étudiants à réussir le passage au standard d'enseignement à la française, à leur fournir les méthodes de travail adéquates, à les entraîner dans les devoirs nouveaux, à faire en sorte qu'ils s'approprient cette nouvelle approche. Premièrement, le professeur de français met l'accent sur le traitement de l'information, il apprend aux étudiants une nouvelle façon de lire leurs textes, très nombreux, en se basant sur le plan d'ensemble du texte. Deuxièmement, il prépare les étudiants aux exigences bien déterminées sur les devoirs tels que le résumé, la synthèse, le rapport de stage, le mémoire, ce qui demande un travail particulier sur l'écrit. Troisièmement, il travaille avec les étudiants sur la prise de notes intelligentes. Quatrièmement, il propose des exercices d'écoute et d'expression pour que les étudiants puissent bien suivre les cours en français et préparer des exposés oraux, principalement pour la soutenance des rapports de stage et de mémoire. Cinquièmement, en qualité de membre du binôme « enseignant de langue – enseignant de discipline spécialisée », il aide l'étudiant à la compréhension des cours magistraux.

## Références bibliographiques

1. CORTIER, Claude, KAABOUB, Abdelkrim, (2010) « Le français dans l'enseignement universitaire algérien: enjeux linguistiques et didactiques », in *Le Français dans le monde, Recherches et Applications*, n° 47, Paris, Clé International, p. 55-65
2. MANGIANTE, Jean-Marc, PARPETTE, Chantal, (2011), *Le français sur objectif universitaire*, Grenoble, Éditions PUG
3. PARPETTE, Chantal (2007), « Les cours magistraux : où situer les difficultés de compréhension ? » in GOES, Jan et MANGIANTE, Jean-Marc (éds.), *L'accueil des étudiants étrangers dans les universités francophones*, Arras, Artois Presses universités, p. 49-60